

Paroles du Dr Labat :

“Le malade, quel qu'il soit, reste aimable à nos yeux : il ménage à notre esprit la joie du problème que l'on résout, à notre coeur celle du bien que l'on fait ; il est la raison de notre vie spéciale, lutte incessante, batailles perdues et gagnées, jours de dépression et de triomphe, tout l'extrême de l'émotion humaine, plus dramatique pour les chirurgiens et qui selon la remarque très fine de l'un d'eux, le professeur J. L. Faure, n'est peut-être supportable qu'à cause de sa diversité même.”

* * *

Il ne faut jamais dire : “Un malade est perdu.” Trop d'inconnus nous entourent pour que nous ayions en droit, d'après les signes visibles, d'affirmer une certitude. Les familles insistent. Le doute n'est pas un mal oreiller. C'est le plus épineux des matelats. On nous demande un oui ou un non et nous ne pouvons exprimer l'un ou l'autre que derrière une tranchée de réticences.

* * *

Comme tous les hommes qui ont fréquenté leurs semblables, le médecin sur la fin de sa vie fuit la société, recherche la solitude, s'entoure d'animaux domestiques. Et s'il n'a pas de bêtes, il s'arrangera de manière à dégager l'âme des arbres et des sources pour leur confier la détresse de son âme.

* * *

On ne compte plus les revirements dans l'histoire des doctrines médicales.

Judicieuse remarque faite par le Dr Matignon dans “Paris Médical”, (12 mai 1923).

“Est-ce que nous nous américaniserions, en matière de diagnostic ? Dons le Nouveau-Monde, un concept médical est de mode quelques mois : tous les symptômes morbides lui sont ramenés. L'an passé, par exemple, dominait la théorie des dents incluses ; elle expliquait tout, de certains troubles oculaires à certaines constipations. Chez nous, la symptomatologie gastrique paraît, de plus en plus, absorbée par l'ulcus. Le diagnostic de ce dernier s'établit, parfois, avec trop de facilité, sur quelques signes vagues, ou sur de simples phénomènes douloureux, qualifiés de “tardifs”. Il y a là, évidemment, un abus aussi funeste à notre prestige que préjudiciable à la santé—and même à la bourse—de nos malades.